

CARMEN : **un projet européen sur l'étude** **des *Carmina latina epigraphica*** **Le cas des épigrammes funéraires**

Marietta Horster

Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Allemagne

Abstract The Johannes Gutenberg University Mainz (JGU) is coordinating a training programme for 11 doctoral students in a European context with 7 partners under the direction of the author. *CARMEN* stands for 'Communal Art – Reconceptualising Metrical Epigraphy Network', in which historians, philologists and archaeologists will work together on the study of poetry as an integral part of everyday Roman culture. At the heart of the project are the Roman verse inscriptions, the *Carmina Epigraphica* on tombstones and other monuments. They are eloquent testimonies of social relations, of the evolution of language, but also of aesthetic conceptions in Rome and in the provinces.

Keywords *Carmina latina epigraphica*. Funeral inscriptions. Social relations. Sociolinguistics. Aesthetic conceptions.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Le meilleur de tout: tradition et nouveau regard. – 3 Spécificités régionales et conditions de production et d'exposition des inscriptions. – 4 L'Afrique poétique de Christine Hamdoune. – 5 La diversité sociétale. – 6 Normes esthétiques dans des contextes historiques et contemporains.



Peer review

Submitted 2022-12-15
Accepted 2023-03-30
Published 2025-12-05



Open access

© 2025 Horster | 4.0



Citation Horster, Marietta (2025). "*CARMEN* : un projet européen sur l'étude des *Carmina latina epigraphica* – le cas des épigrammes funéraires". *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n.s., 1, 359-378.

DOI 10.30687/CG/9999-8882/2025/01/015

1 Introduction

Les *Carmina Latina Epigraphica*¹ constituent un corpus de quelque 4 000 poèmes, qui sont des manifestations de l'art verbal.² Inscrits dans des lieux publics ou sur des objets mobiles en matériaux durables, ces poèmes constituent la source la plus importante pour notre compréhension de l'art communautaire dans le monde romain. Ils sont attestés dans l'Empire romain depuis au moins le début du III^e s. av. J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité, dans une tradition ininterrompue qui se poursuit jusqu'au Moyen Âge et au-delà.³ Ce témoignage plus ou moins monumental de textes inscrits ne saisit pas seulement les voix des membres des élites ; à l'époque impériale, des personnes plus modestes dont la voix ne se fait généralement pas entendre ont également écrit des vers pour eux-mêmes et pour leurs défunts proches. La plupart des *carmina* conservés sont des inscriptions funéraires de l'époque impériale. Les ego-documents de cette époque qui nous sont parvenus se rapportent en partie à des consécration pour des divinités, certains sont une mise en mots prétendument appropriée pour une construction, d'autres sont des vers de poèmes plus ou moins réussis comme les *graffiti* sur les murs.⁴ En outre, on trouve également de tels textes sur des bijoux, des sceaux et d'autres petits objets de différents matériaux. Les serments d'amour et les proverbes parfois un peu grivois et sexuels ont acquis une certaine notoriété jusqu'à aujourd'hui,⁵ mais ils doivent également être considérés comme des tentatives d'une sorte

1 CARMEN : un projet européen sur l'étude des *Carmina latina epigraphica* - le cas des épigrammes funéraires Un réseau de formation innovant (ITN) Marie Skłodowska-Curie Actions (MSCA) financé par l'UE dans le cadre du programme de recherche et d'innovation (Horizon 2020). Je remercie chaleureusement la Société française d'études épigraphique sur Rome et le monde romain, et plus particulièrement Christine Hoët-van Cauwenberghe, Anne Gangloff et Clara Berrendonner, de m'avoir invitée à Paris, de m'avoir donné l'occasion de présenter ce projet de jeunes chercheurs et d'en discuter.

2 Schmidt (2009) offre un bon aperçu.

3 Voir Debais 2014 ; Treffort 2019. Les inscriptions en vers dans des églises à Mayence et en d'autres lieux d'Hrabanus Maurus, abbé de Fulda (822-840) et archevêque de Mayence (847-856) en sont un exemple célèbre, voir Meyer-Barkhausen 1957 ; Brecht-Jördens 2010.

4 *CIL* I² 3109a de la Via Appia. C'est un exemple qui montre bien l'ambiguïté de tels *graffiti* : est-ce une plaisanterie (réussie ou ratée) ou une référence à un « vrai » tribun du peuple ? Voir Dohnicht 2007, qui a de bonnes raisons d'argumenter en faveur de l'interprétation de la plaisanterie.

5 Quelques exemples d'amour sur de petits objets avec ou sans vers, voir Thüry 2013 ; sur les *graffiti* érotiques (souvent plutôt pornographiques) de Pompéi - généralement sans poésie, mais parfois aussi avec de la métrique. Dans une critique de livre, Solin (2014) propose un tour d'horizon et une vue d'ensemble des présentations des publications sur les *graffiti* de Pompéi de ces dernières décennies, dans lesquelles, comme il le souligne, la part des textes « innocents » est de plus en plus réduite.

de poésie latine populaire. Ces vers, qui ont souvent un caractère plutôt privé, même exposés dans l'espace public, n'ont jusqu'à présent guère été utilisés dans la recherche sur les facteurs sociaux de la latinisation dans les provinces.

La distribution des épigrammes latines inscrites couvre l'Empire romain dans toute son étendue géographique et fournit les exemples les plus anciens d'expressions poétiques locales pour de nombreuses sociétés actuelles d'Europe et d'Afrique du Nord. Comme pour les inscriptions en grec,⁶ il y a un changement dans la contextualisation sociale des inscriptions en vers dans l'Antiquité tardive. De même qu'au début de la République romaine, les premières inscriptions en vers saturniens encore conservées étaient rédigées pour et par des membres de la classe sénatoriale,⁷ les poèmes inscrits de l'Antiquité tardive sont à nouveau principalement, mais pas exclusivement, représentatifs de l'élite.

Celle-ci se définit toutefois de manière nettement différente de ce qu'elle était sous la République. Certes, comme dans la partie orientale de l'Empire, il existe des poèmes en l'honneur de fonctionnaires séculiers, mais une grande partie des textes est désormais écrite dans un contexte ecclésial et chrétien.⁸ Les prêtres, les évêques et les veuves en sont les auteurs, et ce ne sont plus les forums et les places publiques qui sont, avec les cimetières, les lieux où l'on trouve ces inscriptions, mais aussi et surtout les églises. Cependant, les inscriptions des tombes individuelles ou celles des catacombes, comme les consécrations à Dieu, dont le contexte et l'occasion sont souvent inconnus, continuent de provenir, semble-t-il, « de gens ordinaires ». Il semblait également important pour eux de ne pas se contenter de choisir une forme écrite d'expression et de souvenir (e.g. d'un défunt), la prose aurait pu suffire.

Opter pour un poème ou pour au moins quelques vers, c'était un choix qui sortait de la norme. On peut donc affirmer sans risque de se tromper que, pour ces « gens ordinaires » comme pour le clergé ou les membres de l'élite officielle, la forme reflète leur préférence personnelle. Il s'agissait d'une forme d'expression individualisée, qui, en outre, correspondait peut-être à la tradition de la famille ou

6 Pour les inscriptions grecques en vers, sauf la Grèce, les Balkans et les régions occidentales, où il y a bien des épigrammes grecques, parfois bilingues latin-grec, voir le répertoire de Merkelbach et Stauber (1998-2004). La différence entre les traditions latine et grecque, non seulement en ce qui concerne le texte et le contenu, mais aussi le contexte matériel des monuments, apparaît clairement dans les deux articles parallèles sur les épigrammes grecques (Biard 2022) et latines (Horster 2022) inscrites sur des pièces sculptées.

7 Pour les inscriptions républicaines versifiées, voir Massaro 1992 ; Kruschwitz 2002.

8 Sanders (1971) établit une comparaison très succincte entre les épigrammes funéraires chrétiennes et païennes, en abordant également les proportions numériques.

de l'environnement proche et qui pouvait probablement afficher de plus une exigence de culture.⁹ Depuis le développement rapide de la culture de l'inscription au début de l'Empire romain, des formes d'autoreprésentation étaient en lien avec à ces objets écrits. Le fait que nous, contemporains, en manquions souvent en grande partie rend d'autant plus passionnante la recherche sur ces poèmes inscrits et sur leur lien avec l'objet. C'est l'un des moteurs du projet de jeunes chercheurs appelé CARMEN, financé par l'UE.

2 Le meilleur de tout: tradition et nouveau regard

Les *Carmina Latina Epigraphica* ont été rassemblés pour la première fois à la fin du XIX^e et au début du XX^e s. par deux chercheurs, Franz Bücheler et Ernst Lommatzsch.¹⁰ Après quelques ajouts à ces volumes, le coordinateur du bureau berlinois du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, Hans Krummrey, prévoyait en 1964 une nouvelle collection et édition d'inscriptions en vers latins dans le cadre du *CIL*, prévue comme volume XVIII. Cette initiative a suscité une importante recherche, en particulier en Italie et dans la péninsule hispanique, et a donné lieu à une première présentation en ligne et à un grand nombre de publications, surtout régionales ou centrées sur certaines villes antiques, afin de recenser systématiquement le corpus.¹¹ Concepción Fernández Martínez, Javier del Hoyo, Joan Gómez Pallarès et d'autres en tant qu'équipe d'auteurs et moi-même en tant qu'éditeur du *CIL* préparons le premier fascicule du *CIL XVIII* pour une impression en 2025. Jusqu'à présent, la plupart des chercheurs ont considéré les *Carmina* comme une sorte de *corpus* littéraire intellectuellement cohérent pour ainsi dire sans référence de temps et d'espace: c'est ce que reflètent de nombreuses éditions de *Carmina Latina*, même si elles sont elles-mêmes organisées territorialement, les parallèles pris dans tout l'Empire romain et dans toutes les époques dominant dans les commentaires. Cette attitude permettait des études comparatives du langage, des images, des sujets et de la métrique indépendamment de la provenance ou de la date. Contrairement à la plupart des autres études basées sur l'épigraphie, celles-ci n'ont guère permis de comprendre la dynamique et les usages d'une pratique culturelle aussi incohérente. De plus, des données socio-historiques,

⁹ En se concentrant sur les réminiscences littéraires dans trois inscriptions chrétiennes d'églises italiennes, Masaro (2015) examine cet aspect de la référence à l'éducation.

¹⁰ *CLE* : Bücheler 1895-97; Lommatzsch 1926.

¹¹ Voir à titre d'exemple Fernández Martínez 2007 (pour la province de Baetica) ; Cugusi, Sblendorio Cugusi 2007 ; 2008 ; 2015 (pour de nombreuses provinces romaines) ; Hamdoune 2011 (pour les épigrammes funéraires d'Afrique romaine).

anthropologiques et linguistiques essentielles ont été exclues de ces considérations. Il était donc tout à fait raisonnable de donner une chance aux aspects modernes de la recherche dans le domaine des *Carmina*, et de les sortir de leur angle essentiellement philologique pour les intégrer au contraire dans les questions socioculturelles sur les traditions et sur les ruptures du patrimoine culturel européen. *CARMEN* n'est en aucun cas le seul à le faire, d'autres chercheurs et d'autres projets suivent également la piste des intérêts, de l'art, des préférences, de l'éducation et de la littérisation des différentes couches sociales de l'époque romaine dans divers cadres historiques. C'est là qu'intervient notre réseau de formation innovant (ITN) des actions Marie Skłodowska-Curie (ASCM), financé par le programme-cadre de l'UE avec l'acronyme de *CARMEN*.¹² Notre groupe, composé de onze doctorants et de huit superviseurs, étudie et documente ce témoignage spécifique de la production artistique en se concentrant sur la création d'identités individuelles et collectives, de manière inclusive. Celles-ci s'expriment surtout dans les épigrammes funéraires, très parlantes et souvent assez longues, de la République à l'époque chrétienne, tandis que les autres genres d'inscriptions poétiques, comme les dédicaces de bâtiments ou les inscriptions honorifiques, augmentent en nombre à la fin de l'Antiquité. Notre projet *CARMEN* implique d'évaluer la culture populaire et souligne la diversité de l'art verbal dans l'Empire romain. Les onze doctorants étudient les *Carmina Epigraphica* sous différents angles, qui sont présentés ci-dessous. Trois d'entre eux éditent des textes de Rome et de la province d'Afrique du Nord et un quatrième fait des recherches sur les traditions manuscrites de présentation des épigrammes aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e s.

En ce qui concerne les sept autres, nous, les superviseurs, les aidons à utiliser la méthodologie complexe et intégrée qui s'appuie sur l'application des meilleures pratiques dans les disciplines concernées (philologie, linguistique, histoire, épigraphie, géodonnées, humanités numériques et archéologie). L'analyse moderne de l'aspect déjà mentionné de la création de l'identité doit tenir compte des connaissances actuelles sur les effets de l'impérialisme et du colonialisme, de la marginalisation et de l'exclusion, et de l'auto-conceptualisation. De nouvelles perspectives pour l'étude du passé sont utilisées dans plusieurs de ces thèses de doctorat, comme par exemple dans le travail sur l'autorité des évêques en Italie à partir des inscriptions en vers présentes dans les églises, ou encore dans les deux travaux sur la construction du genre masculin dans les inscriptions funéraires. Ainsi, *CARMEN* applique cette

12 « Communal Art – Reconceptualising Metrical Epigraphy Network », voir ci-dessus note 1.

compréhension de la valeur de la diversité à des parties de l'art verbal qui étaient exposées au public. Notre reconceptualisation du regard porté sur ces épigrammes en tant que partie d'une culture populaire, et non pas en tant que reflets simplifiés d'une littérature d'élite, sera une étape importante pour pouvoir découvrir le potentiel de compréhension de l'hétérogénéité de la performance sociale et culturelle de ces inscriptions.

Afin d'atteindre ses objectifs, *CARMEN* s'est fixé trois buts de recherche: 1. identifier des spécificités régionales et des conditions de production et d'exposition des inscriptions poétiques ou comprenant des parties versifiées dans l'Empire romain et dans les périodes successives, entre environ 300 av. J.-C. et 600 apr. J.-C. ; 2. poser les bases d'une perspective inclusive de la diversité sociale fondée sur une compréhension approfondie du lien entre la poésie romaine et ses expressions culturelles visualisées ; 3. lancer une approche innovante pour l'analyse des normes esthétiques dans des contextes historiques et contemporains.

3 Spécificités régionales et conditions de production et d'exposition des inscriptions

La première équipe s'intéresse à l'identification des spécificités régionales et des conditions de production et d'exposition des inscriptions en vers dans l'Empire romain et dans les périodes successives, entre environ 300 av. J.-C. et 600 apr. J.-C. Comme la plupart des inscriptions sur pierre, sur mosaïques ou par exemple sur des bagues en métal, les épigrammes présentent de fortes caractéristiques régionales essentiellement liées aux composants démographiques. Nous explorons des développements historiques, les interactions à travers les frontières de la culture, de la langue, de la classe, du système de croyance et de l'espace, pour lesquels les épigrammes funéraires sont les témoignages les plus vivants. Ainsi, les interactions du goût et du jugement de l'élite avec cette forme communautaire de culture littéraire et le potentiel d'innovation et de réinvention continues sous l'angle régional de l'Empire romain et de son noyau, la ville de Rome, seront des sujets décisifs dans ces projets.

L'approche régionale est un excellent moyen pour comprendre les paramètres de la production littéraire dans ses manifestations inscrites. Les mécanismes qui sous-tendent la pragmatique de la langue et du verset, ainsi que les choix de la structure de support du texte, qu'il s'agisse d'un bloc massif de marbre ou d'une dalle de calcaire, sont d'autres sujets importants. Bien que de nombreux travaux aient été réalisés sur la culture épigraphique et les épigrammes, il existe encore un trou noir, ou plutôt un trou gris,

dans l'environnement des produits poétiques dans la sphère publique qui touche les provinces du Nord-Ouest et quelques autres régions.

Pour ce qui est de la question de la littérisation et de l'alphabétisation, des collègues francophones tels que Michel Feugère et Pierre-Yves Lambert se sont penchés sur les *graffiti* en particulier, mais, dans ce contexte, les poèmes gravés offrent un aperçu différent d'une culture populaire et de l'utilisation du langage.¹³ Outre le travail d'interprétation qui doit être effectué, les besoins éditoriaux sont évidents. Grâce à trois doctorants, le projet éditorial se concentrera sur Rome, sous la direction du professeur Gian Luca Gregori, et sur l'Afrique du Nord, sous la direction de la professeure Concepción Fernández, soit les deux régions qui comptent le plus grand nombre d'épigrammes.

Par conséquent, Timo Eichhorn, au sein de la Sapienza Università di Roma, éditera les *Carmina Latina Epigraphica* sur les monuments funéraires païens de Rome encore conservés avec traduction et commentaire. Un exemple peut illustrer cette tradition romaine, même si l'on peut douter qu'il s'agisse de vers.¹⁴ De ce fait, s'il s'agissait vraiment d'un exemple de *carmen* en saturnien, ce serait l'un des rares vers inscrits de l'époque républicaine (par rapport à la richesse de l'époque impériale) et surtout l'un de ceux dont l'auteur est un acteur historique célèbre [fig. 1]:

*L(ucius) Mummi(us) L(uci) f(ilius) co(n)s(ul) duct(u) / auspicio imperioque / eius Achaia capt(a), Corint(h)o / delete Romam redieit / triumphans. Ob hasce / res bene gestas quod / in bello uouerat, / hanc aedem et signu(m) / Herculis Victoris / imperator dedicat.*¹⁵

13 Le volume de Horster et Scholz (2015) donne un aperçu de ces études, en mettant l'accent sur les *graffiti* dans les provinces occidentales, mais en négligeant les inscriptions en vers, à l'exception de la contribution de Thüry dans ce volume (179-85).

14 Cette inscription a été incluse dans les *CLE* comme ayant un vers saturnien. Le texte a longtemps été considéré comme un *carmen*, bien qu'avec un vers un peu maladroit. L'inscription est maintenant considérée comme de la prose, voir Courtney 1995, 208 ; Kruschwitz 2002, 139-47. L'une des tâches de M. Eichhorn sera certainement de prendre position à ce sujet et peut-être de réviser les derniers jugements.

15 Lommatzsch, *CIL* I² 626 voir p. 833, 921 (Henzen et al., *CIL* VI 331 ; Dessau, *ILS* 20 ; Degrassi, *ILLRP* 122). Le texte est inscrit sur une dalle de 56 x 60,5 x 16 cm [fig. 1]. « Une fois l'Achaïe prise et Corinthe anéantie sous sa responsabilité, ses auspices et son commandement, Lucius Mummius, fils de Lucius, consul, rentre à Rome en triomphe. Pour ces succès, lui, le commandant, dédie ce sanctuaire et cette statue d'Hercule, le Victorieux, comme il l'avait juré pendant la guerre » (trad. de l'Auteur). Le contexte historique est la destruction de Corinthe par Mummius en 146 av. J.-C. et son triomphe de l'année suivante. Il a consacré un temple et une statue en l'honneur d'Hercule Victor, voir Bastien 2007, 170. La taille de l'inscription (56 x 60,5 cm) indique qu'elle appartenait plutôt à une *aedicula* ou à une base de statue. Sur la tradition de la consécration du butin



Fig. 1 © Olga Lyubimova, 2009 (Città del Vaticano, Musei Vaticani, Museo Pio Clementino, Gabinetto dell'Apoxyomenos, inv. 1158). <https://ancientrome.ru/art/artworken/img.htm?id=3634>

En 1998, environ 75% de ce matériau des épigrammes en pierre (de tailles, de formes, de matériaux et de qualités différents) de Rome encore conservées a été collecté par le savant suédois Bengt E. Thomasson comme étude préparatoire pour un volume du *CIL*, jamais publié.¹⁶ Ces études préliminaires approfondies et ces recherches précises ont maintenant trouvé une personne disposée à les poursuivre. Malgré le grand nombre et la grande diversité des épigrammes dans la ville de Rome en ce qui concerne les couches sociales représentées, le contenu et le niveau linguistique, cette pré-collecte « thomassonienne » des inscriptions romaines en vers sur pierre garantit qu'une édition pourra être présentée à ce sujet en 2026. L'analyse régionale sera abordée dans le commentaire. Plus important encore, le travail sur l'édition de la ville de Rome fournira une base essentielle pour les discussions au sein de notre équipe de doctorants et donnera matière à des études comparatives de tous les autres projets.

Outre les textes de l'*urbs Roma*, une sélection d'inscriptions en vers provenant d'Afrique sera éditée, traduite et commentée par Michele Butini (Universidad de Sevilla) pour la Tunisie et Francesco Tecca (Universidad de Sevilla) éditera, traduira et commentera les

et sur les *vota* mis en œuvre à la fin d'une guerre par la construction de temples et/ou de statues de dieux par les généraux victorieux, voir Orlin 1997.

16 Sur cet antécédent, voir Schmidt 2008.

carmina de *Mauretania Caesariensis*. Là encore, deux exemples, l'un de Césarée de Maurétanie et l'autre de Carthage, en Afrique Proconsulaire, illustrent leur travail. Dans l'un des cas, hommage est rendu à un niveau linguistique élevé et avec une technique de versification raffinée, comme l'a souligné Christine Hamdouné de manière convaincante, à une épouse décédée qui a apparemment occupé la fonction de *flaminica* pour la province de Maurétanie Césarienne.

*[H]anc struem perennis arae posuit his in sedibus / Iulius Festae
Secundus coniugi karissimae. / Vixit annos sex triginta bisque uiginti
dies. / Pondus uteri enisa decimum luce rapta est tertia. /5 Nata
claro Rubriorum genere de primoribus, / sancta mores, pulchra
uisu, praecluens prudentia, / exornata summo honore magno
iudicio patrum / aurea uitta et corona Mauricae prouinciae. / Haec
et diuum consecuta est summa pro meritis bona : /10 quinque natos
lacte mater ipsa quos aluit suo, / sospites superstitesque liquit
uotorum potens.¹⁷*

Ce beau *carmen*, qui présente une femme riche et dotée d'une grande personnalité, présente et engagée en public, en plus de ses qualités féminines de maternité et de beauté, contraste avec une inscription funéraire de Carthage. Ces vers sont également dédiés à une femme qui, malgré son âge, est apparemment présentée comme une vierge dont on célèbre la *pudicitia* et la *castitas* (ou une veuve, mais il serait étonnant qu'aucun contexte familial comme un mari décédé prématurément ne soit mentionné).

Dis Manib(us) sacr(um) / Norbania Saturnina pia //

*Orta ut fama probat memoranda diuite Roma / duodecies binos
superai luminis annos / bis senum ex numero partem qu'e'm
diximus anni / et dece(m) coniunctis bis ter cum fine diebus / casta
pudicitiae seruauit tempora uitae / condita nunc Libyca felix tellure*

17 AE, 1995, 1793. Le texte est inscrit sur une dalle de 56 x 42 x 6,5 cm. Voir Hamdouné 2011, 270-2 n° 168 avec traduction, des détails sur l'objet, la métrique et un commentaire : « Voici l'autel qu'a fait dresser pour toujours en ces lieux Julius Secundus pour Festa, son épouse très chère. Elle a vécu trente-six ans et deux fois vingt jours. Elle a accouché du fardeau de son ventre pour la dixième fois, et le troisième jour elle était emportée. (5) Elle était née de l'illustre lignée des Rubrii, une de nos grandes familles. Vertueuse dans sa conduite, belle de sa personne, renommée pour son discernement, elle fut honorée de la plus grande distinction par décision solennelle des Pères : la bandelette d'or et la couronne de la province de Maurétanie. Les dieux aussi, pour ses mérites, l'ont comblée des plus grands bienfaits : (10) cinq enfants que leur mère a nourris de son propre lait ; elle les a laissés vivants et en bonne santé, ses vœux ainsi exaucés » (trad. de C. Hamdouné).

*quiesco / tu quoque praeteriens tumulum qui perlegis istum / parce meos cineres pedibus calcare proteruis / sic tibi a'd` aetherias lux multa superfluat auras.*¹⁸

Les images des femmes dans les monuments et inscriptions funéraires sont loin d'être uniformes, et surtout, elles sont beaucoup plus éloquentes et révélatrices (comme dans le cas de Norbania Saturnina mentionnée ci-dessus) que les textes en prose souvent plutôt courts destinés aux femmes – dans l'*Africa* romaine et dans d'autres régions également. L'autre projet à vocation africaine est basé à Dijon sous la direction de la professeure Sabine Lefebvre. « Staging Death : Making a Difference » est le sujet de l'étude de Giovanni Naccarato (Université Bourgogne Franche-Comté) qui met la focale sur une dizaine de villes d'Afrique, dont un nombre particulièrement important de *carmina* funéraires a été conservé.¹⁹ Son projet d'étude combine l'approche régionale avec une enquête matérielle et topographique spécifique, les contextes spatiaux de mise en place, la qualité et l'impact de l'exposition et de la mise en scène dans le contexte funéraire, en tenant compte des aspects sociaux de la conception des objets et de la composition textuelle.

4 L'Afrique poétique de Christine Hamdoune

Une experte de l'épigraphie et de l'histoire de l'Afrique du Nord, qui était également prévue à l'origine comme co-superviseur pour l'accompagnement des projets de jeunes talents sur l'Afrique du Nord, nous a dramatiquement et subitement quittés : Christine Hamdoune. Elle avait un amour particulier pour les épigrammes inscrites. Sa mort inattendue en mai 2019 nous a tous choqués. Dans notre première candidature de janvier 2019, qui n'a pas été retenue,

¹⁸ CIL VIII, 24787 (CLE 1943, voir *ILTun* 989), 11^e s. d'après Lassère 1973, 142. « Consacré aux dieux Mânes. // Moi la pieuse Norbania Saturnina, née, comme chacun le sait, dans Rome dont il faut célébrer la richesse, j'ai passé deux fois douze années de vie, et en plus du nombre que nous avons dit, deux fois la sixième partie d'une année, et encore, pour finir, dix et deux fois trois jours. (5) Chaste, j'ai gardé pour la pudeur tous les moments de ma vie. Maintenant, c'est dans la terre de Libye que je repose, bienveillante. Et toi qui, en passant, lis l'inscription de ce tombeau, évite de fouler mes cendres d'un pied impudent. Et qu'ainsi pour toi au grand air de la vie longtemps déborde la lumière » (Hamdoune 2011, 90-2 n° 43 ; trad. de C. Hamdoune).

¹⁹ Pour lui, la collaboration avec les doctorants qui travaillent sur l'édition (Tecca et Butini) est tout aussi importante que les nombreuses et importantes études sur les *carmina* à contexte funéraire de l'Afrique romaine déjà traités par C. Hamdoune et par d'autres. Le volume de Déroche et Leclant publié en 2010 donne des exemples de différentes approches méthodologiques pour étudier les particularités topographiques, régionales des monuments funéraires et des cimetières, mais aussi les phénomènes sociaux de la culture funéraire dans une ville ou une région en Afrique du Nord.

son nom était mentionné comme co-superviseur, car elle avait eu la gentillesse d'accepter une collaboration. Notre candidature finale et couronnée de succès de janvier 2020 a dû être faite sans elle. Elle nous manque, ainsi que sa gentillesse, c'est une grande perte pour tous les chercheurs travaillant sur l'épigraphie nord-africaine, en particulier ceux qui ont un penchant pour les inscriptions versifiées. Pour les jeunes collègues présents à notre réunion ou qui étaient en ligne lors de cette présentation, je voudrais mentionner le travail constant de Christine Hamdoune pour l'Afrique du Nord dès 1995. Dans *l'Année épigraphique*, on insiste sur son travail surtout à partir de 2003, à l'occasion de la publication de l'article intitulé « *La uetustas* dans les inscriptions de l'Afrique du Nord », ²⁰ contribution remarquable présentée lors du colloque de Montpellier en 2001, qui entre en continuité avec une série d'articles attirant l'attention sur ce type de document. En effet, c'était un sujet lié aux inscriptions de bâtiments qui intéressait l'auteur à l'époque. Bien des années plus tard, une autre de ses publications a associé le thème de la construction et de l'engagement des individus envers la communauté à celui des inscriptions en vers, une monographie utile et très intéressante, *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine* :²¹ utile en raison de la présentation textuelle et importante et intéressante en raison de ses références et remarques dans les analyses et commentaires fondés sur son excellente connaissance de l'épigraphie latine des provinces nord-africaines. Ainsi, à bien des égards, elle nous a laissé un riche héritage sur lequel nous sommes heureux de nous appuyer dans nos études. Certains des projets des doctorants reprennent ce qui a été évoqué plus haut pour les femmes et qui a déjà été étudié par Mme Hamdoune dans le cadre de son livre *Vie, mort et poésie* de 2011, à savoir les formes d'expression particulières, variées et nettement plus intenses des relations sociales et des rôles sociaux dans les *carmina*.

5 La diversité sociale

Le deuxième des groupes mentionnés au début concerne une perspective inclusive de la diversité sociale basée sur une compréhension plus profonde du lien entre la poésie romaine et ses expressions culturelles visualisées. Certains des superviseurs dans le Training Network CARMEN (y compris l'Auteur) rejettent l'hypothèse dépassée d'une homogénéité générique dans le corpus des *CLE*, par rapport à la production littéraire de Rome. Au contraire,

²⁰ Hamdoune 2003.

²¹ Hamdoune 2016.

nous encourageons une approche tenant compte de la diversité ethnique et sociale ainsi que du changement chronologique. Au cours des deux premiers siècles de l'Empire, une période de laquelle datent un grand nombre de *carmina*, la société romaine est caractérisée par de multiples contrastes : notamment entre les riches et les pauvres, entre la population libre et la population esclave, entre les citoyens romains et la population non romaine, et entre les sphères et les droits masculins et féminins. Cependant, la politique de citoyenneté romaine généreuse et l'affranchissement généralisé des esclaves favorisaient la mobilité sociale. La mobilité accrue, les rôles moins rigides des hommes et des femmes à l'époque impériale par rapport à la Rome républicaine, l'intégration dans l'empire de groupes ethniques aux modes de vie différents et l'impact de la présence militaire romaine massive dans certaines des provinces extérieures ont eu des conséquences non seulement sur l'interaction sociale et la perception de soi, mais aussi sur les choix d'expression culturelle. Ces derniers peuvent être qualifiés et quantifiés. Quatre de nos jeunes chercheurs travaillent sur ces types d'aspects sociaux. L'un d'eux est Gabriël de Klerk, qui effectue des recherches à l'université de Mayence (sous la direction de l'Auteur) sur le thème « Mapping Gender in Funerary Contexts ». Il se concentre sur les épitaphes en vers consacrées à des hommes dans le monde romain de langue latine des provinces du Nord, mais il les comparera à des expressions similaires non-versifiées de la région et à d'autres en vers dans d'autres régions de langue latine et grecque. Un poème tout à fait inhabituel (et pas tout à fait compréhensible sous tous ses aspects) de la *Colonia Ara Agrippinensium* joue avec des rôles masculins, deux *pueri* – esclaves, un musicien et un sténographe sont mentionnés ici. Ils étaient probablement déjà amis lorsqu'ils étaient enfants [fig. 2].

*Hoc hoc sepulcrum respice / qui carmen et Musas amas / et nostra
communi lege / lacrimanda titulo nomina /5 nam nobis pueris
simul / ars uaria par aetas erat / ego consonanti fistula / Sidonius
acris perstrepens / [// Hoc carmen haec ara hic cini[s] /10 pueri
sepulcrum est Xant(h)iae / qui morte acerba raptus est / iam doctus
in compendia / tot lit(t)erarum et nominum / notare currenti stilo /15
quod lingua currens diceret / iam nemo superaret legen[s] / iam
uoce erili coeperat / ad omne dictatum uolans / aurem uocari
ad proximam /20 heu morte propera concidit / arcana qui solus
sui / sciturus domini fuit.²²*

22 CIL XIII, 8355 (= CLE 219 ; Galsterer 1975, 334 = 2010, 440 avec traduction allemande et commentaire), voir le commentaire et la traduction (en anglais) de Courtney (1995, 339-40). Le texte est inscrit sur une dalle de calcaire de 71 x 48 x 7 cm [fig. 2]. « Regarde cette tombe, cette tombe, toi qui aimes la chanson et les Muses, et lis sur la pierre commune nos noms à pleurer. Car nous deux, jeunes esclaves, pratiquions

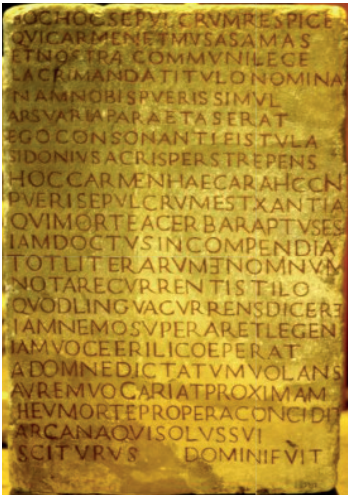


Fig. 2 HAdW, EDH © W. Strysio (Galsterer, 2010, Nr. 440). <https://edh.ub.uni-heidelberg.de/edh/foto/F007063>

Il est devenu évident au cours de la première année d'études de G. de Klerk sur le sujet que les contextes moraux de la *laudatio* funéraire, les modèles littéraires utilisés, les différences régionales et les changements chronologiques, le milieu social et économique des personnes impliquées dans l'exécution textuelle et matérielle, ainsi que la visualisation des textes et des reliefs sur la pierre se distinguent nettement de l'expression virile dans les inscriptions non versifiées. Les épitaphes poétiques ne racontent pas seulement des histoires plus nombreuses et différentes, mais elles créent aussi un autre monde d'individus. La plupart des inscriptions funéraires en prose se réduisent aux aspects suivants : 1. les devoirs et les fonctions que quelqu'un a assumés pour la communauté – il peut s'agir de magistratures et d'autres fonctions civiles ou de périodes de service dans l'armée; 2. la situation familiale, personnelle, qui se réduit à donner le nom et parfois l'âge du défunt et à nommer ses héritiers et/ou les membres de sa famille; 3. la référence très

des arts différents, tout en ayant le même âge. Moi, Sidonius, je jouais de la double flûte à haute voix et en sons stridents. Ce poème funéraire, cet autel funéraire, ces cendres sont (aussi) la tombe de l'esclave Xanthias, qui a été emporté par une mort soudaine. Il était déjà entraîné à écrire d'un stylet rapide autant d'abréviations de lettres et de mots qu'il pouvait en produire, même dans une langue impassible. Personne ne le surpassait non plus dans l'art de la lecture à haute voix. Il commençait déjà à être appelé par une voix seigneuriale comme une oreille familière, accourant pour tout se faire dicter – hélas, lui qui seul aura connu les secrets de son maître » (trad. de l'Auteur, inspirée de celles de Courtney et de Galsterer).

réduite à la qualité de vie, qui est souvent exprimée par une simple phrase comme *bene merenti* – parce qu'il le méritait. Très rarement, on y trouve également un adjectif ou participe pour caractériser la personne ou l'appréciation des proches, donnant au texte laconique une touche prétendument personnelle. Ce dernier point s'applique toutefois davantage aux femmes et aux enfants morts jeunes qu'aux hommes.

Les histoires des défunts offertes par les épigrammes funéraires et les caractères et personnalités des hommes qui y apparaissent offrent en revanche des identités différentes – moins axées sur le service, mentionnant certes les fonctions militaires et civiles, mais les contextualisant différemment. Tantôt ce sont les aspects personnels, tantôt les aspects professionnels qui sont mis en avant. Certains de ces aspects sont également traités par Penelope Faithfull, à l'Université de Vienne, supervisée par Peter Kruschwitz dans son étude sur « War and Peace. Military Lives and Identities in Latin Verse Inscriptions ». P. Faithfull aussi bien que G. de Klerk établissent un contreponds plutôt inhabituel dans les études sur le genre, qui sont dominées par celles sur les femmes. La richesse et la diversité des images d'hommes que les *carmina* présentent sont particulièrement remarquables. C'est précisément la remise en question de la présence des vertus militaires et des idéaux de la masculinité des soldats qui rend le travail de P. Faithful particulièrement passionnant. Cette étude prend en compte le vaste Empire romain de l'époque impériale pour en comprendre les spécificités poétiques, puisque la culture militaire romaine était présente dans le monde de langue grecque comme dans celui de langue latine. La base quantitative n'est pas très large, mais avec le support du superviseur et co-superviseur le problème méthodologique devient partie intégrante et constructive de l'étude.

Les expressions personnelles de parenté et de deuil sont un thème central des inscriptions funéraires dès l'époque impériale, mais aussi et surtout lorsqu'il s'agit de la mort prématurée, qui est également évoquée dans le *carmen* de Cologne cité ci-dessus. C'est le sujet d'Eleni Oikonomou, à l'Universidad del País Vasco, sous la direction de la professeure Maite Muñoz. Il a pour titre « Christian Latin Verse Inscriptions. Rhetorical Analysis of the Picture of Children » qui reprend les théories sur la construction de l'identité utilisées par P. Faithful et G. de Klerk, mais dans le contexte de la foi chrétienne en l'au-delà et du lent développement des motifs chrétiens et d'une langue chrétienne.

+ *Ic cernite funere no/stra(m) nu(n)c bulnera nata(m) inm/ortalem sempe(r) manens sub / pectore nostro. Eu meruit at/5q(ue) dulcis magnu(m) liquisti d/[o]llore(m). Maius hopus mobeo / R maiorius hopus mobeo R / maior mihci nascitur hord/o. Quis te e tuis*

*subtrahit? Hae/10c //care// matris que{m} sibi futura/m gaudebat
nupta(m) marito. Q/uis tantis non defleat cas/ibus a{d}/missa(m)
prole(m) dec/ora(m) et bix senos anno<s> nec/15dum per ordine(m)
plenos ? S/ic fatale munus, acerba(m) m/orte(m) sortita est, iam
matur/a biro iam plenis nubilis ann/is Constantina fidelis bixit in
pa/20ce ann(os) XII.²³*

C'est un défi d'associer les formulations chrétiennes, tout à fait présentes, de la vie après la mort et de la consolation qui en découle, à l'expression de la douleur des parents face à la perte prématurée de leur enfant. Même dans ce texte cité ci-dessus, très éloigné du latin classique, des mots et des associations sont similaires à ceux des textes non chrétiens. La tradition littéraire préchrétienne de la mort prématurée transparait ici, le motif s'associe ici à des identités religieuses (chrétiennes) et sociales (enfant). La mortalité infantile élevée a eu des effets profonds sur les sociétés grecque et romaine et a façonné la distance émotionnelle envers les enfants. Le deuil littéraire de la classe supérieure d'un fils ou d'une fille bien-aimé(e) était l'exception et non la règle. En revanche, les enfants jouaient un rôle particulier dans la théologie de l'Église du début.²⁴ À ce jour, aucune étude n'a examiné si cela a eu un impact sur les épitaphes formulées pour les enfants chrétiens. Le christianisme a-t-il eu un effet sur la présentation émotionnelle des relations familiales ? Avec son point de vue novateur, cette étude remet en question la recherche sur la performance et les expressions émotionnelles. Une deuxième doctorante s'intéresse aux épigrammes chrétiennes de l'Antiquité tardive. Eleonora Maiello, de l'Université de Mayence, sous la supervision de l'Auteur, recherche « La poésie au nom de Dieu ». Elle analyse des constructions de l'autorité du clergé par les textes versifiés et inscrits dans les églises italiennes. Dans la plupart

23 AE, 2014, 1548 (= AE, 1954, 142 = 2011, 1763), inscrit sur une dalle de calcaire locale de 90 x 61 x 20 cm. « Considérez ici notre fille dont la mort maintenant nous déchire, elle qui demeure toujours immortelle en notre cœur : elle l'a bien mérité ! Et pourtant, (5) toi si douce, tu nous as laissé une grande douleur. C'est que "plus grand est l'ouvrage que j'entreprends - plus grand est l'ordre qui naît pour moi". Qui t'a arrachée aux tiens ? (10) Telles sont les paroles de la mère chérie qui se réjouissait à la pensée que sa fille allait être donnée à un mari. Qui devant un si grand malheur, ne pleurerait la perte d'une belle enfant et ses deux fois six ans (15) pas tout à fait parvenus à leur terme ? Voilà le présent fatal qu'elle a reçu : la mort cruelle, "alors qu'elle était mûre pour le mariage, alors que s'était épanouie sa féminité". Constantia, fidèle, a vécu dans la paix (20) douze ans » (Chalon, Hamdoune 2014, 62 ; trad. de M. Chalon et Hamdoune). Chalon et Hamdoune (64-5) donnent un commentaire sur le contenu du texte, sur l'évolution de la langue aux alentours du VII^e s. et sur les qualités métriques plutôt modestes du texte.

24 Voir Laes 2017 ; Dettinger 2018. Pour les aspects matériels de la conception des tombes et des pratiques funéraires des enfants, voir l'excellente collection de *L'enfant et la mort dans l'Antiquité*, 3 volumes, Paris, 2010-12.

des cas, il ne s'agit pas de textes funéraires, c'est pourquoi le présent article n'entre pas dans les détails, même si les textes des évêques, par leurs références à la culture et à la langue antiques d'une part, et à la Bible et aux vies des saints d'autre part, constituent un défi pour la jeune doctorante.

6 Normes esthétiques dans des contextes historiques et contemporains

Il n'y a qu'une seule thèse qui se concentre sur les épigrammes funéraires, alors que les deux autres ne les excluent pas, mais ne s'intéressent pas à leurs qualités spécifiques de témoignages.

La première est liée à la présentation des inscriptions, de l'alphabétisation et de la culture littéraire dans les musées et les parcs archéologiques des provinces nord-occidentales romaines. Laura Sarli est installée à l'Université de Trèves et au Landesmuseum de Trèves. Son projet de thèse porte le titre « Communication Concepts of Archaeological Sites. Reactions to Societal and Didactic Changes ». Elle est supervisée par deux archéologues, Markus Reuter et Torsten Mattern.

La seconde comprend également quelques épigrammes funéraires, mais cela ne présente pas d'intérêt majeur. Christin Rochlitzer, Sapienza Università di Roma, supervisée par Gian Luca Gregori, se concentre sur les collections manuscrites d'épigrammes du xv^e au début du xvi^e s. Elle s'interroge sur les décisions des auteurs d'intégrer (ou d'exclure) des textes et des objets. Aussi bien L. Sarli, l'archéologue, que C. Rochlitzer, la philologue, sont donc avant tout confrontées à des processus de sélection dont elles cherchent à explorer les fondements.

Avec la dernière jeune chercheuse et sa thèse de doctorat sur les épitaphes poétiques, ma présentation du projet *CARMEN* et de la recherche en cours sur les épigrammes funéraires s'achève. Je parle d'Ana Lemes à l'Université de Trèves, supervisée par Stephan Busch. « *Sit tibi terra leuis. Funeral Epigrams between Pattern Book and Individual Design* ». Elle analyse le discours littéraire qui transgresse les genres. Cela concerne la question (moderne) de l'individualité et du formulaire dans l'art. Dans le discours romain sur la qualité des auteurs et la valeur des œuvres, « l'originalité » n'était pas un marqueur de qualité important dans la production littéraire. Cependant, de nombreuses inscriptions funéraires en vers étaient également standardisées d'une certaine manière, pas de façon aussi évidente mais néanmoins similaire à celles en prose - à la différence qu'elles avaient une forme plus élaborée. Est-il possible de retrouver des marqueurs de choix ? Existait-il des outils de décision

liés à l'esthétique et à la perception de la qualité ? A. Lemes est sur le point de répondre à ces questions.

Pour conclure, cet article n'a pu montrer que très superficiellement la diversité des thèmes et des textes travaillés au sein du groupe CARMEN et la direction que prendront les recherches sur ce genre magnifique de sources latines, comme le montre l'exemple des épigrammes funéraires. C'est un grand plaisir et un honneur pour l'Auteur de cet article et les autres superviseurs de travailler avec autant de jeunes chercheurs exceptionnels, dont la plupart se concentrent sur les épigrammes funéraires.

Bibliographie

- Bastien, J.-L. (2007). *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la République*. Rome.
- Becht-Jördens, G. (2010). « Sturmi oder Bonifatius? Ein Konflikt im Zeitalter der anianischen Reform um Identität und monastisches Selbstverständnis im Spiegel der Altartituli des Hrabanus Maurus für die Salvatorbasilika zu Fulda ». Aris, M.-A. ; Bullido del Barrio, S. (Hrsgg), *Hrabanus Maurus in Fulda. Mit einer Hrabanus Maurus-Bibliographie (1979-2009)*. Frankfurt am Main, 123-87. Fuldaer Studien 13.
- Biard, G. (2022). « Sculpture, œuvres sculptées à épigrammes – Épigramme grecque ». Urlacher-Becht, C. ; Meyer, D. (éds), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*. Turnhout, 1350-2, 1354-6.
- Bücheler, F. (1895-97). *Carmina Latina Epigraphica*, 2 vols. Leipzig. Anthologia Latina, sive poesis Latinae supplementum pars 2.
- Chalon, M. ; Hamdoune, C. (2014). « Nouvelle Lecture de l'épitaque de Constantina d'Annaba (Hippone) (AE, 1954, 142) ». *ZPE*, 188, 62-9. <https://www.jstor.org/stable/23850795>.
- Courtney, E. (1995). *Musa Lapidaria. A Selection of Latin Verse Inscriptions*. Atlanta (GA).
- Cugusi, P.; Sblendorio Cugusi, M.T. (2007). *Carmina Latina Epigraphica Pannonica (CLEPann)*. Bologna.
- Cugusi, P.; Sblendorio Cugusi, M.T. (2008). *Carmina Latina Epigraphica Moesica (CLEMoes)*. *Carmina latina epigraphica Thraciae (CLEThr)*. Bologna.
- Cugusi, P.; Sblendorio Cugusi, M.T. (2015). *Carmina Latina Epigraphica non-bücheleriana di Dalmatia (CLEDaln)*. *Edizio e commento, con osservazioni sui carmi bücheleriani della provincia*. Faenza.
- Debiais, V. (2014). « Carolingian Verse Inscriptions and Images : From Aesthetics to Efficiency ». *Convivium*, 1(2), 88-101, <https://doi.org/10.1484/J.CONVI.5.103812>.
- Déroche, F. ; Leclant, J. (éds) (2010). *Monuments et cultes funéraires d'Afrique du Nord = Actes de la IVe Journée d'Études Nord-Africaines organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la Société d'Étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval* (Palais de l'Institut, 28 mars 2008). Paris.
- Dettinger, D. (2018). *Neues Leben in der Alten Welt. Der Beitrag frühchristlicher Schriften des späten ersten Jahrhunderts zum Diskurs über familiäre Strukturen in der griechisch-römischen Welt*. Leipzig.
- Dohnicht, M. (2007). « Ein Volkstribun in Tarracina ? Überlegungen zu den Graffiti CIL I² 3109a ». Kruschwitz, P. (Hrsg), *Die metrischen Inschriften der römischen Republik*. Berlin, 309-25.

- Fernández Martínez, C. (2007). *Carmina Latina Epigraphica de la Bética Romana. Las primeras piedras de nuestra poesía*. Sevilla.
- Galsterer, B.; Galsterer, H. (1975). *Die römischen Steininschriften aus Köln*. Köln.
- Galsterer, B.; Galsterer, H. (2010). *Die römischen Steininschriften aus Köln. IKöln²*. 2. Aufl. Köln.
- Hamdoune, C. (2003). « La *uetustas* dans les inscriptions de l'Afrique du Nord ». Bakhouché, B. (éd.), *L'ancienneté chez les Anciens = Actes du colloque* (Montpellier, 22-24 novembre 2001). Montpellier, 251-79.
- Hamdoune, C. (2011). *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine : d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*. Bruxelles.
- Hamdoune, C. (2016). *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine. Recueil de carmina latina epigraphica*. Bordeaux. Scripta Antiqua 85. <http://dx.doi.org/10.1515/klio-2019-0032>.
- Horster, M.; Scholz, M. (2015). *Lesen und Schreiben in den römischen Provinzen. Schriftliche Kommunikation im Alltagsleben*. Mainz.
- Horster, M. (2022). « Sculpture, œuvres sculptées à épigrammes – Épigramme Latin ». Urlacher-Becht, C.; Meyer, D. (éds), *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*. Turnhout, 1352-6.
- Kruschwitz, P. (2002). *Carmina Saturnia Epigraphica. Einleitung, Text und Kommentar zu den saturnischen Versinschriften*. Stuttgart.
- Laes, C. (2017). *Children and Everyday Life in the Roman and Late Antique World*. New York.
- Lassère, J.-M. (1973). « Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'Afrique ». *AntAfr*, 7, 7-151. <https://doi.org/10.3406/antaf.1973.1449>.
- Lommatzsch, E. (1926). *Carmina Latina Epigraphica*. Vol. 3, *Supplementum*. Leipzig. Anthologia Latina, sive poesis Latinae supplementum pars 2.
- Masaro, G. (2015). « *Vario formata decore*. Reminiscenze classiche e autori cristiani nelle dediche metriche delle basiliche tardo-antiche ». Pistellato, A. (a cura di), *Memoria poetica e poesia della memoria. La versificazione epigrafica dall'antichità all'umanesimo*. Venezia, 177-205, <http://doi.org/10.14277/97735-95-3/SABP-3-8>.
- Massaro, M. (1992). *Epigrafia metrica latina di età repubblicana*. Bari. Quaderni di Invigilata Lucernis 1.
- Merkelbach, R.; Stauber, J. (Hrsgg) (1998-2004). *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, 5 Bde. Stuttgart.
- Meyer-Barkhausen, W. (1957). « Die Versinschriften (*tituli*) des Hrabanus Maurus als Bau- und Kunstgeschichtliche Quelle ». *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 7, 57-89.
- Orlin, E.M. (1997). *Temples, Religion and Politics in the Roman Republic*. Leiden.
- Sanders, G. (1971). « Les épitaphes métriques latines païennes et chrétiennes ; identités et divergences ». *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy* (Cambridge, 18-23 September 1967). Oxford, 455-9 (réimpr. dans Sanders, G. (1991). *Lapides Memores. Païens et chrétiens face à la mort : le témoignage de l'épigraphie funéraire latine*. Faenza, 111-16). https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2007_num_1_1_2240.
- Schmidt, M. (2008). « Carmina epigraphica Urbis Romae latina : alcune considerazioni in margine alla futura edizione di CIL, XVIII/1 ». Caldelli, M.L.; Gregori, G.L.; Orlandi, S. (a cura di), *Epigrafia 2006 = Atti della XIV^e rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera, con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori* (Roma, 5-8 ottobre 2006). Roma, 375-84.

- Schmidt, M. (2015). « Carmina Latina Epigraphica ». Bruun, C.; Edmondson, J. (eds), *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*. Oxford, 764-82. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195336467.013.035>.
- Solin, H. (2014). « Graffiti aus Pompeji. Bemerkungen zu einer neuen Veröffentlichung ». *Gymnasium*, 121, 91-105.
- Thüry, G.E. (2013). « *Spes Amore*. Eine neue Inschriftfibel aus dem römischen Wels ». Breitwieser, R. (Hrsg.), *Calamus. Festschrift für Herbert Graßl zum 65. Geburtstag*. Wiesbaden, 549-68. *Philippika* 57.
- Treffort, C. (2019). « Topographie monastique et magie du Verbe : bénédictions et inscriptions poétiques dans les monastères carolingiens ». Delouis, O.; Mossakowska-Gaubert, M. (éds), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IVe-Xe siècle)*. Vol. 2, *Questions transversales*. Le Caire ; Athènes, 253-65. <https://shs.hal.science/halshs-02944625v1>.

